

ARGYRO B. TATAKI, *Macedonians Abroad. A Contribution to the Prosopography of Ancient Macedonia*. Mélètēmata 26, Athens 1998, 584 pp.

A la suite des deux prosopographies bien connues de la même série, celle de Béroia (1988) et celle d'Edessa (1994), Mme Tataki nous présente maintenant un gros volume consacré à la prosopographie de tous les Macédoniens attestés par nos sources (littéraires, épigraphiques et papyrologiques) en dehors de leur patrie. La patrie est soit la ville ou la région dont ils tirent origine, soit la Macédoine, en général, quand ils sont signalés en dehors de ses frontières. L'auteur nous informe dans l'Introduction que le nombre de personnes étudiées dans son recueil s'élève à 2872!

La Prosopographie proprement dite embrasse 470 p. Elle est divisée en cinq chapitres: 1. Macédoniens portant l'ethnique de leur cité; 2. Macédoniens portant l'ethnique de leur région; 3. Macédoniens dont la cité et la région sont inconnues (une page seulement); 4. Macédoniens portant l'ethnique *Makedōn*, et 5. Autres Macédoniens (une page seulement). Viennent ensuite trois appendices : App. I: Les Macédoniens attestés en Egypte de c.150 av.n.è. à l'époque d'Auguste; App. II. 1. Exclusions d'ethniques de cités ou de régions, 2. Exclusions concernant la mention de *Makedōn*; et App. III: Brève discussion de noms. Le volume se termine par des *indices* très élaborés (p.521–584) et deux *addenda*.

Cette Table des matières montre à elle seule de quelle grande entreprise il s'agit. La Prosopographie des *Macedonians abroad* de Mme Tataki est le résultat d'un travail assidu de longue haleine (il a duré trois années, selon l'auteur), exigeant des connaissances approfondies non seulement d'histoire, de géographie et d'onomastique, mais aussi des institutions politiques. C'est un ouvrage qui n'a pu être mené à bien qu'avec beaucoup d'application et de patience. Il rendra de grands services. Aucun chercheur intéressé à l'onomastique, à la prosopographie et à l'histoire macédonienne, en général, ne pourra désormais s'en priver.

Dans son Introduction assez développée (p.25–37), l'auteur explique la génèse de cette énorme et compliquée prosopographie et étaie les principes qui l'ont guidée dans le rassemblement des personnages à introduire dans tel ou tel chapitre de son livre. Elle constate (p. 30) que la Prosopographie embrasse en général les Macédoniens à partir du Ve siècle jusqu'à l'abolition du royaume macédonien par les Romains, mais précise qu'elle y a inséré aussi les gens originaires de régions qui ont été incorporées plus tard au royaume macédonien, comme les Amphipolitains, par exemple.

Au fait, et c'est l'unique remarque critique d'un certain poids que je puisse faire à cet ouvrage exemplaire, il ne s'agit pas d'une ou deux villes qui n'appartenaient pas dès le début au royaume macédonien, mais de pays qui faisaient presque le quart du territoire proprement macédonien, de régions qui avaient une évolution précoce et dont la structure constitutionnelle différait de celle de la Macédoine. C'est dommage que l'auteur de ce recueil composite n'ait pas tenu compte du changement des frontières de la Macédoine sous Philippe II et n'ait pas essayé de séparer la prosopographie de la Macédoine proprement dite de celle des régions grecques ou barbares qui lui ont été rattachées après le début du règne du grand conquérant en 359. Il s'agit en effet d'un énorme élargissement du territoire de la Macédoine. Après ces conquêtes, la Chalcidique et la région entre le Strymon et le Nestos, parsemées de poleis grecques, devinrent macédoniennes. La Péonie au Nord-Est et les régions illyriennes jusqu'au lac de Lychnidos furent également rattachées à la Macédoine. A cette époque les pays barbares se trouvaient toujours à un stade inférieur d'organisation sociale

et politique et elles ne connurent des villes qu'après leur intégration dans la monarchie des Téménides. Ce n'est donc qu'après 359, *grosso modo*, qu'on peut parler de villes macédoniennes dans tous ces pays.

Pour étaler ma remarque, je prends un exemple des plus frappants. Comment Aristote et son père Nikomachos, citoyens de Stageira, ont-ils pu être classés parmi les Macédoniens? Les liens qui rattachaient les deux Stageirites à la Macédoine sont bien connus, mais il est non moins évident qu'ils n'ont jamais cessé d'être des Hellènes. Stageira ne devint cité macédonienne qu'après avoir été détruite en 348 sur l'ordre de Philippe, puis reconstruite, avec son consentement, par égards à l'insigne instituteur d'Alexandre. Je ne pense pas que personne ait jamais parlé d'Aristote comme d'un Macédonien. Son fils adoptif Nikanôr ne peut non plus être rangé parmi les Macédoniens.

Passons à d'autres exemples. Parmi les citoyens d'Akanthos, ville de Chalcidique, figure à la p. 43, Τιμαρίστα, Ἀκανθία, d'après une inscription du Ve siècle! Le nom de cette personne n'était apparemment pas macédonien. L'*index des noms propres* à la fin du volume renvoie pour ce nom, à la page 43 (Akanthos) et à la p. 440, qui fait partie du chapitre "Macedonians with the ethnic *Makedon*". Or cet ethnique manque chez *Timarista*! Cette dame n'était pas Macédonienne.

Autres exemples: la ville Aphytis de la Pallène figure à la p.66 avec cinq témoignages, dont aucun n'est postérieur à l'avènement de Philippe II au trône.

Aréthousa, cité de la Mygdonie, près du golf d'Orphano, compte 15 témoignages, parmi lesquels se trouve aussi la Liste d'Epidaure de 360/59 avec, entre autres théorodoques, Πήληξ Αριστολέω Αρεθούσιος, dont le nom sûrement n'est pas macédonien

La liste d'Amphipolis, une des plus grandes villes de Macédoine, comporte 140 noms. Mais Amphipolis n'a été prise par Philippe II qu'en 357. C'est alors qu'elle est devenue "macédonienne". De sorte que parmi les personnages qui se déclarent Amphipolitains, seulement ceux attestés après cette date peuvent être considérés Macédoniens. Les autres étaient des Hellènes. Les témoignages datant de 401 av. n. è. (deux officiers mentionnés dans l'*Anabase* de Xénophon) sont déplacés dans la prosopographie macédonienne, de même que ceux de la Liste des théarodoques d'Epidaure de 360/59. Le philosophe et réthorique Zoilos d'Amphipolis était Grec et non Macédonien. Peut-on considérer comme Macédonien Λαομέδων Λαρίχου, un hétaire de Philippe et d'Alexandre, né à Mytilène et installé par la suite à Amphipolis?... Remarquons qu'il n'est pas question ici de faire la distinction entre Macédoniens et Hellènes du point de vue de leur langue ou de leur origine, mais simplement de tenir compte de leur évolution et leur appartenance socio-politique. Ainsi parmi les 140 Amphipolitains, il y en a cinq qui sont désignés comme Μακεδών ἐξ Ἀμφιπόλεως, ce qui n'est sans doute pas dû au hasard.

Très longue est également la liste des Olynthiens (p.129–145; 124 personnes). Ce qui frappe ici au premier coup d'œil c'est le nombre de personnages connus par des inscriptions funéraires du IVe siècle, mises au jour à Athènes et au Pirée. Il s'agit sans doute de réfugiés de guerre et non de Macédoniens.

Encore un fait saute au yeux dans la prosopographie des villes qui ont été rattachées à la Macédoine sous Philippe: l'onomastique. Ainsi, à Toronè, qui compte en tout 16 personnes, on note au IVe s. les noms Ἀγλώκριτος, Βιάκρατος, Γύνης, Ἐνδημίδης, Ναύτης, Μίκκος, Μενεσθεύς, Προθώ, noms qui ne figurent pas, autant que je sache, dans l'onomastique macédonienne proprement dite. Ce pourrait être un intéressant sujet de recherche pour les spécia-

listes de l'onomastique, la comparaison des noms grecs attestés dans ces régions avant les conquêtes de Philippe et ceux attestés en Macédoine.

Tout aurait été plus clair, me semble-t-il, si les témoignages antérieurs à l'incorporation de telle ou telle région au royaume de Macédoine se trouvaient séparés dans un chapitre à part, particulièrement en ce qui concerne les "Macédoniens portant l'ethnique de leur cité". Dans le chapitre "Macédoniens désignés par l'ethnique de leur région", le problème ne se pose que pour les Péoniens, étant donné que toutes les autres régions – Élimée, Éordée, Lynkos, Oresteide, Tymphée, étaient macédoniennes dès l'origine. Les Péoniens étaient par contre un ethnos non-macédonien. Leur onomastique en témoigne: Ἀγις, Αὐτολέων, Δίδας, Δρωίων, Λάμπαχος, Λυκπεῖος, Πάτραος et autres. Ils avaient un certain temps leur propre royaume et ne furent rattachés à la Macédoine que tardivement. Je me demande même si leur onomastique est à sa place dans la Prosopographie macédonienne?

Un cas particulier sont les *Macrobioi de Paroikopolis* sur le Strymon de l'époque impériale (p.147). Leur onomastique est presque complètement thrace: Βίθυς, Διῖας, Μουκάσης, Ζαικένθης. Ils sont désignés comme "Macédoniens", parce que leur patrie faisait partie de la province de Macédoine. Les témoignages de l'époque impériale, et en général, romaine, sont très rares. Je ne pense pas que cela résulterait de l'abolition de l'autonomie de certaines cités par les Romains. Au contraire les sources confirment que les *civitates* demeurent, comme avant la transformation de la Macédoine en province romaine, les cellules administratives de base.

Le chapitre "Macédoniens avec l'ethnique *Makedôn*" est le plus long (p.217–468) et le plus compliqué. D'après le titre, ce chapitre qui fait presque la moitié du volume, devait comporter les Macédoniens attestés en dehors de la Macédoine avec seulement l'ethnique *Makedôn*, sans ethnique de polis ou de région. Les attestations y sont rangées par ordre alphabétique des noms: 337 noms commençant par un *alpha*, 57 par *béta* etc. Or, ce qui me paraît étrange, c'est qu'on a inséré dans ce chapitre, sans numérotation et sans indication de la source, rangés par ordre alphabétique, des personnages déjà enregistrés dans les chapitres précédants. Par exemple, à la p. 217, entre les numéros "4 Ἀγαθοκλῆς, Μακεδέν etc." et "5 Ἀγαθοκλῆς Περιγένου, Μακεδών", on a inséré: "Ἀγαθοκλῆς Λυσιμάχου, see *Pella*"; à la p. suivante, entre les numéros 7 Ἀγάθων Τυρίμαρ et 8 Ἀγάλαος Α[λκέτο] Μακεδών sont insérés quatre autres noms qui sont indiqués *lege artis* dans les chapitres antérieurs. Je ne comprends pas la raison et le choix de ces répétitions qui ont fait grossir le volume, étant donné la présence de tous ces noms dans l'Index.

L'Appendice II, très utile, manifeste l'application avec laquelle l'auteur a examiné chaque détail de son travail. Je signale une bavue dans l'explication donnée à la p. 505, pour l'omission du nom Ἀρισταγόρας Πελλοῖος. Dans le *Bull/Epigr* 1973, 274 p.115, signalé par l'auteur, le texte est corrigé: au lieu de Πελλαῖον, il faut lire: μηνὸς Ἀ]πελλαῖον.

Une menue remarque encore. Aux pp. 43 et 199/9, que signifie Πείθων Κρατεύα, Ἐορδαῖος, Ἀλκομενεύ? Une personne ne peut pas avoir deux différents ethniques. Les sources sont: *Arr. Anab.* VI 28,4 (Eordaïos) et *Arr. Ind.* 18,6 (Alkomenes). Il s'agit apparemment d'une faute de tradition, cf. Berve nos.621, 623, qui incline pour *Alkomenes*.

Je terminerai ce compte-rendu en réitérant les louanges du début: Mme A.Tataki a enrichi les études macédoniennes d'un ouvrage qui fait honneur au Centre de recherche de l'Antiquité grecque et romaine d'Athènes, dont elle est

membre. Aucune recherche scientifique ne peut être à mon avis définitive. Plus elle soulève de questions à élucider, plus elle est prolifique.

*Fanoula Papazoglou*  
Cara Lazara 11, Beograd

*INSCRIPTIONES GRAECAE CONSILIO ET AUCTORITATE ACADEMIAE SCIENTIARUM BEROLINENSIS ET BRANDENBURGENSIS EDITAE*, vol. X, pars II: *Inscriptiones Macedoniae*, fasc. II: *Inscriptiones Macedoniae Septentrionalis*, sectio prima: *Inscriptiones Lyncestidis, Heracleae, Pelagoniae, Derriopi, Lychnidi*, ediderunt Fanula Papazoglu, Milena Milin, Marijana Ricić, adiuvante Klaus Hallof, Berolini - Novi Eboraci (Gualterus de Gruyter) MIM, pp. XIII + 262 in fol., tab. I-XL + chart. geogr.

Epigrafsko delo čiju pojavu *Živa Antika* beleži ostaće po svome kvalitetu, važnosti predmeta i uticaju na međunarodnu nauku u samome vrhu dostignuća balkanskih, i ne samo balkanskih, studija klasične starine. Fanula Papazoglu je, u saradnji sa svojim učenicama Milenom Milin i Marijanom Ricić i uz pomoć berlinskog epigrafičara Klausa Hallofa i niza makedonskih kolega, objavila kritičko i komentarirano izdanje grčkih i rimske natpisa Linkestide, Herakleje, Pelagonije, Deriopa i Lihnida – antičkih gradova i oblasti na zapadu današnje Republike Makedonije. Izdanje je nastalo zahvaljujući plodonosnom sadejstvu Makedonske Akademije na naukite i umetnostite i Srpske Akademije nauka i umetnosti a pojavilo se u najuglednijoj zbirci koju klasične discipline imaju za građu ovog reda. Ono čini deo desetog toma *Inscriptiones Graecae (IG)*, čiju seriju publikuje, već duže od sto dvadeset godina, znamenita Berlinska akademija, angažujući autoritete poput Adolfa Kirhoha, Johana Kirchnera, Viljema Ditenbergera, Hilera von Gertringena, Erika Zibarta, Gintera Klafenbaha i Dejvida Lujsa. Čitaoci i saradnici *Žive Antike* ponosni su što vide u tome broju tvoraca epigrafske struke i najuglednijih *corpora* delo proizašlo iz naučno-kulturnog kruga kojem i *Živa Antika* pripada. Pišući predgovor (str. VI), F. Papazoglu se sa blagodarnošću seća svojih prethodnika u istraživanju natpisa antičke Makedonije, Nikole Vulića na prvome mestu.

Sveska o kojoj je reč (prema uobičajenoj skraćenici: *IG* X 2, 2), kao i druge sveske iste zbirke, obuhvata epigrafske spomenike starije od završetka VI stoljeća n.e.<sup>1</sup>, koji označava kraj antičkog perioda u istoriji Balkanskog Poluostrva. Gornju vremensku granicu sačuvane građe teže je povući; u svesci ima lep broj natpisa iz predrimskog doba, od kojih neki sežu, izgleda, u klasičnu epohu (br. 2, možda i 1 i 51; up. i *titulus alienus* broja 411). Obradeno je stoga gotovo hiljadu godina epigrafske baštine stare Makedonije. Ogromnom većinom, natpisi su na grčkom jeziku ali su zastupljene i grčko-latinske bilingve i natpisi u celini sastavljeni na latinskom, koji se pretežno tiču rimske vojske i rimske doseljenika; epigrafska građa svih helenofonih provincija u Carstvu svedoči da su se te dve kategorije stanovništva obično držale sopstvenog idioma, ne obazirući se na jezičku tradiciju same provincije.

<sup>1</sup> Najmlađi spomenik u svesci koji se može precizno datovati potiče iz 561. g. (br. 149, otkriven u Herakleji).